

Réflexions du Supérieur Général

Beaucoup de gens soulignent la fin de semaine de Pâques par des réunions familiales ou amicales, des événements sportifs, ou tout simplement par une pause. Cette année, le coronavirus fait planer un nuage noir sur certaines de ces célébrations, mais les gens font ce qu'ils peuvent. Peut-être peut-on espérer qu'au cours de ces célébrations les gens penseront à la joie de la résurrection. Peut-être!

Pour les chrétiens, cette semaine est la plus riche et la plus belle de l'année. La bonne nouvelle nous dit que nous sommes libérés de la peur, des ténèbres et du péché par l'événement salutaire de la vie, de la mort et de la résurrection du Christ. C'est là le cœur de notre foi: «Si nous sommes morts avec le Christ, nous croyons que nous vivons aussi avec lui» (Rom 6, 8).



Les mystères salutaires de la semaine sainte sont tout à fait au cœur de notre vie religieuse. En tant qu'appel particulier dans l'Église, la vie religieuse a pour défi principal de faire sienne notre vocation baptismale, mourir et ressusciter avec le Christ, comme les martyrs chrétiens d'autrefois et d'aujourd'hui. Pour nous, religieux, il peut facilement arriver d'être «distracts par beaucoup de choses»; la vie religieuse perd alors son authenticité et devient anémique, C'est ce que les auteurs spirituels appellent l'«acédie».

Ces jours saints nous invitent à renouveler notre vie religieuse et chrétienne dans toute sa profondeur de vitalité et de joie en renouvelant notre engagement à la suite du Christ, révélation du Père par la puissance de l'Esprit saint. Cela comporte des conséquences pour nos ministères d'amour en œuvre. Rien de moins. Nous sommes, il est vrai, appelés à une spiritualité «simple et modeste dans son expression, proche de la vie des gens» (Const. 117), et nous ne voudrions pas qu'il en soit autrement, mais seulement en tant que manière toujours renouvelée pour nous de vivre explicitement et fidèlement en disciples de Jésus Christ.

Entrer dans le mystère central de la semaine sainte a pour conséquence, entre autres, de prendre une conscience plus vive de ce que le corps broyé et torturé du Christ, que nous évoquons dans la liturgie, continue d'exister dans les souffrances et les abus dont sont victimes aujourd'hui tant de nos sœurs et de nos frères.

Pendant la liturgie du jeudi saint, les paroles et les gestes de Jésus nous appellent à devenir un peuple sacerdotal qui s'agenouille devant nos sœurs et nos frères, les nourrit de la parole et de l'eucharistie, et nourrit les affamés de ce monde de tant de différentes manières.

Comme Marie et les autres disciples au pied de la croix au Golgotha, nous choisissons de rester avec ceux qui souffrent. Nous souffrons et nous pleurons, nous réclamons justice. Comme au premier vendredi saint, nous avons peut-être envie de fuir avec ceux qui craignent la souffrance et la mort. La liturgie du vendredi saint nous appelle à rester, comme Marie, fidèles à ceux qui sont rejetés.

Peut-être sommes-nous dépassés, ce samedi saint, par le silence de nos doutes, de nos incertitudes, de nos défaillances. Notre foi même est en doute. Cela peut se produire ?plus facilement à mesure que nous vieillissons. Le samedi saint est un bon moment pour être patients et calmes avec nous-même et entre nous dans nos doutes, mettant humblement notre foi dans la grâce salutaire de Dieu.

La joie rayonnante du dimanche de Pâques n'est pas une grâce à rabais. Après l'hiver des jours précédents, sombres et froids, surgit l'espoir d'une vie nouvelle, d'un printemps nouveau, la vie de Jésus ressuscité, pour peu que nous ayons les yeux de la foi pour voir et croire, et la voix pour proclamer la bonne nouvelle.

Bonne semaine sainte; joyeuses Pâques!

John Larsen s.m.